

Betrachtungen eines Indien-Reisenden

„Die heiligen Ratten von Deshnok“

Georges Hausemiers sehr persönliche Eindrücke

VON JEFF BADEN

Indien steht zurzeit wegen der blutigen Unruhen im Fokus der Weltöffentlichkeit. Dem Schriftsteller Georges Hausemer bot sich anfangs des Jahres ein zum Teil noch friedlicheres Bild, wenn gleich der soziale Sprengstoff auch unverkennbar in seinem soeben erschienenen Buch „Die heiligen Ratten von Deshnok. Eine indische Reise“ zu erkennen ist: ein riesiges Land voller Gegensätze mit über einer Milliarde Einwohner, in dem das uralte Kastensystem immer noch himmelschreiende soziale Ungerechtigkeiten zementiert.

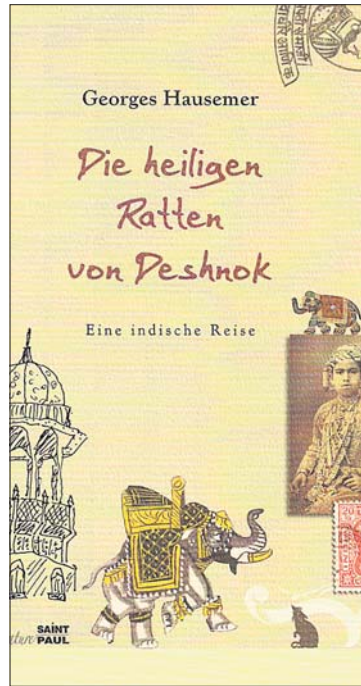
Vor kurzem wurde dem Autor von der Jury des Nationalen Literaturwettbewerbs 2008 der zweite Preis für sein neues Buch verliehen.

Georges Hausemer nimmt den Leser mit auf eine faszinierend-verstörende Reise in ein einmaliges Land, von der Millionenstadt Delhi über die unreal scheinende, märchenhafte Pracht Agras bis nach Rajasthan, einem regelrechten Pulverfass im Nordwesten Indiens an der Grenze zu Pakistan, brodelnd vor kulturellen, religiösen und politischen Konfliktstoffen.

Ortskenntnis und Hintergrundwissen

Der erfahrene und passionierte Reiseschriftsteller versucht, sich diesem Land an den Grenzen des Vorstellbaren anzunähern, einer Welt voller flagranter Widersprüche zwischen Mittelalter und Moderne, zwischen Tradition und Bollywood-Kitsch, zwischen Bettelarmen und Neureichen, zwischen Fried- und Feindseligkeit, hier „gehen die Zeiten nahtlos ineinander über, vermischen sich Gestern, Heute und Morgen zu einem undurchschaubaren Zusammenspiel von Wachstum und Zerfall, von Fortschritt und Verwüstung“ (S. 27).

Er fängt die auf ihn und seine Begleiterin L. gleich nach der Landung in Delhi regelrecht einströmenden Eindrücke auf eine atmosphärisch ungemein dichte und unmittelbar-plastische Art ein.



Mittels seiner hochpräzisen Sprache zeichnet er nachgerade die detaillierten Eindrücke vor dem geistigen Auge des Lesers, haucht ihnen warmes Leben ein. Das Buch vermittelt mitunter eher den Eindruck eines hochspannenden Films als eines reinen Textes, andererseits erinnert der teilweise elliptische, lakonisch-knappe Satzbau aber auch an Homo Fabers „Bericht“ von Max Frisch.

Hausemer verfügt nicht nur über eine ausgezeichnete Ortskenntnis, sondern auch über das notwendige Hintergrundwissen, um die mannigfaltigen Eindrücke, die er unentwegt mittels Schreibblock, Kamera und Aufnahmegerät dokumentiert, zu deuten und einordnen zu können. Dabei überfällt er die Einheimischen nie mit voyeuristischer Neugier, sondern geht stets mit respektvollem Takt und Einfühlung vor.

Er erfährt Indien durchaus als ein Land der herkömmlichen, touristisch-verklärenden Klischees, ein Land reich an überwältigenden Sinneseindrücken, aber besonders auch als ein Land ohne modernes Umweltbewusstsein und soziales Bewusstsein, das zum Teil im eigenen Elend und Dreck zu ersticken droht.

Im regelrechten „Overkill“ an Impressionen und Informationen,

die feinsinnig aufgenommen werden, fühlt sich selbst der routinierte Weltenbummler Hausemer bisweilen vom Kulturschock überfordert und zieht sich kurzzeitig zurück, um seine Gedanken wieder zu ordnen. Es scheint dabei schwer zu sein, mit Ausnahme kurzfristiger Geschäftsbeziehungen, einen menschlich-authentischen Kontakt zur einheimischen Bevölkerung aufzubauen. So erfolgt auch die Annäherung an das Fremde oftmals sozusagen aus zweiter Hand, etwa über einen touristischen Reiseführer in Buchform.

Unbekanntes Land zwischen Tradition und Moderne

Bisweilen stellt sich dann auch schierer Ekel beim Autor ein, wenn er etwa bei der Besichtigung der Tempelanlage von Deshnok mit bloßen Füßen durch den Kot der heiligen Ratten waten muss.

Nach seiner Reise in ein im Westen noch weitgehend unbekanntes Land zwischen Tradition und Moderne gelingt Georges Hausemer dann auch erst zu Hause in Luxemburg mit der nötigen Distanz ein kritischer Blick zurück ...

Der 1957 in Differdingen geborene Georges Hausemer ist sicherlich auch einem breiteren Publikum bekannt durch sein „Luxemburger Lexikon“ (2006) oder aber seine Reisegeschichten „Und abends ein Giraffenbier“ (2006). Im Anschluss an ein Studium der Publizistik und Romanistik in Salzburg und Mainz lebt und arbeitet Georges Hausemer seit 1984 als freiberuflicher Schriftsteller, Übersetzer, Reisejournalist, Zeichner und Verlagsmitarbeiter in Esch/Alzette und veröffentlicht regelmäßig literarische und journalistische Beiträge in nationalen und internationalen Zeitungen, Zeitschriften und Anthologien. Er war 1986 Gründungsmitglied und bis 1992 Sekretär des „Lëtzebuurger Schrëftstellerverband“ (LSV).

Georges Hausemer: „Die heiligen Ratten von Deshnok – Eine indische Reise“. Mit Zeichnungen des Autors, éditions saint-paul, Luxemburg 2008, 140 Seiten, Paperback, 19,90 Euro, ISBN 978-2-87963-740-2.

Un voyage insolite en terrain connu

Corinne Kohl-Crouzet et Iva Mrazkova proposent une visite de «Luxembourg à tire-d'aile»

PAR MARIE-LAURE ROLLAND

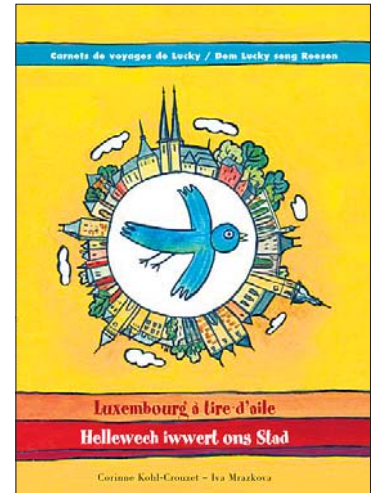
C'est le coup de coeur de cette fin d'année; un petit livre à partager sans crainte d'ennuyer; un objet discret et pourtant non dénué d'intérêt, pour les petits (en principe) et aussi pour les grands. Son titre: «Luxembourg à tire-d'aile/Hellewech iwwert ons Stad». Un livre qui réussit en quelques pages joliment illustrées à nous expliquer, à la suite d'un petit oiseau pré-nommé «Lucky», les principaux sites de la ville de Luxembourg ainsi que son histoire. Le livre est sorti le jour de la Saint-Nicolas. En une semaine, il s'est vendu à plus de 2 000 exemplaires, ce qui en fait pratiquement un best-seller sur le marché luxembourgeois. Il existe en version français/luxembourgeois et allemand/anglais.

Ses auteurs: l'historienne d'art Corinne Kohl-Crouzet et l'artiste Iva Mrazkova. Toutes deux n'en sont pas à leur coup d'essai en matière de publication, mais c'est la première fois qu'elles s'associent pour ce premier volume des «Carnets de voyages de Lucky». Corinne Kohl-Crouzet est notamment l'auteur de «La préhistoire, voyage dans notre plus lointain passé» paru en 2006 en version française et en 2007 en version allemande. Iva Mrazkova, artiste peintre, a récemment illustré les «Portraits de femmes célèbres luxembourgeoises», de Katja Rausch.

«J'avais en tête de réaliser un livre pour enfants autour de la ville de Luxembourg. Yva est arrivée avec ses dessins de Lucky. Cela a été le déclic», explique Corinne Kohl-Crouzet. Ainsi est né le personnage de l'oiseau-voyageur, volatile curieux qui, attiré par un clocher, une lumière, une forme, virevolte de monument en monument.

Droit au but

Faire un livre pour enfant est souvent plus compliqué que de réaliser un projet pour adulte. Il faut élaguer pour rester léger, simplifier sans être simpliste. Au final, Lucky explore 27 sites. Alors, forcément, il y a des impasses, et aussi des astuces pour éviter les oublis: «Nous avons pu parler de Guillaume II, dont la statue trône sur la place du même nom, mais il ne nous a pas été possible d'évoquer directement la Grande-Duchesse Charlotte.



Heureusement, le Pont Rouge, qui s'appelle Pont Grande-Duchesse Charlotte, nous permet d'évoquer sa mémoire», explique ainsi l'auteur. Même chose pour l'abbaye de Neumünster, qui est mentionnée lors de la promenade de Lucky sur l'Alzette.

A chaque halte, l'oiseau-voyageur décrit en quatre lignes le lieu qu'il visite. En bas de page, quatre lignes ajoutent des précisions historiques sur le site. Une telle concision, qui ne prétend pas à l'exhaustivité mais veut «sus-citer la curiosité», représente une véritable gageure dont s'est remarquablement sortie Corinne Kohl-Crouzet. Son objectif: «créer une situation en deux lignes, et expliquer ce que Lucky ressent les deux lignes suivantes». Facile à dire, mais pas toujours à faire: «il est vrai que j'ai été plus ou moins rapidement inspirée selon les lieux. Pour la Cathédrale, l'Eglise St-Michel, le Musée national, c'est venu très vite. En revanche, je dois avouer que l'étape au Musée d'histoire naturelle a été plus laborieuse», dit-elle. Avant publication, les textes ont été soigneusement relus par des historiens (Isabelle Bernard et André Bruns). Lucky n'avait pas le droit à l'erreur!

Finalement, il faut souligner que ce petit livre bien conçu n'aurait pas le charme qui est le sien sans les dessins d'Iva Mrazkova qui, en quelques traits de pincesaux, parvient à donner une véritable personnalité à ce volatile qui a déjà d'autres idées de voyages dans la tête ...

«Luxembourg à tire-d'aile/Hellewech iwwert ons Stad (existe aussi en version allemand/anglais). En librairie à 10 euros. ISBN: 978-99959-615-0-3

Messe de minuit en l'église Saint-Michel

L'orchestre «Estro armonico» et la chorale Saint-Michel interprètent Haydn

L'orchestre «Estro armonico» et la chorale Saint-Michel assureront l'encadrement musical de la messe de minuit, célébrée par Mgr le vicaire général Mathias Schiltz.

Les deux formations interpréteront la «Missa in C (MH 43)» de Johann Michael Haydn.

Les solistes Laurie Dondelinger (soprano), Manou Walesch (alto), Marc Dostert (ténor) et Jean-Paul Majerus (basse) accompagneront

l'orchestre et la chorale, placés sous la direction de Gerry Welter. Alain Wirth s'installera à l'orgue positif.

Seront interprétés en outre durant cette cérémonie religieuse: «Stille Nacht» pour chœurs, «Pastoral-Offertorium» de Johann Lohelius (1549-1622) pour soli, chœur et orchestre, «Minuit Chrétiens» pour basse-solo et orchestre (arrangement de Gerry Welter et transcription de J. P.

Majerus), «Adeste Fideles», «Menschen die ihr war't verloren».

A partir de 23.15 heures l'organiste Alain Wirth interprétera aux grandes orgues des oeuvres de Johann Sebastian Bach, Claude Balbastre, Camille Saint-Saëns et Louis Claude Daquin.

La quête de la Messe de minuit est destinée cette année à la Fondation luxembourgeoise Raoul Follereau.



Un ensemble versatile: la Chorale Saint-Michel sous Gerry Welter, ici lors d'un concert de musique gospel en l'église Saint-Michel. (PHOTO: ARMAND GILLEN)